

Auteur ou collectivité : Laurent, Charles Auguste

Auteur : Laurent, Charles Auguste (1821-1...)

Titre : Forages de l'Algérie

Auteur : Aublin, Maximilien Ferdinand (1828-1897)

Titre du volume : Copie d'une lettre du Capitaine Aublin au Général Desvaux, Aïn Nakar, 2 avril
1859

Adresse : [s.n.] : [s.l.], 1859

Collation : 7 f.

Cote : CNAM-BIB Pt Fol Fi 7 (1) (P.4)

Sujet(s) : Forages -- Algérie

Langue : Français

Date de mise en ligne : 08/02/2019

Date de génération du document : 11/2/2019

Permalien : <http://cnum.cnam.fr/redir?PTFFI7.1.2>

Copie d'une lettre du Capitaine Dublin au
Général Desvaux.

Ain Nekkar 2 Avril 1859.

Mon Général

Le nouveau sondage entrepris par votre ordre à
Ain Nekkar, a complètement réussi; à une profondeur
de 130 mètres, une belle nappe jaillissante à 1^m50 au
dessus du sol était obtenue après 50 jours de travail. Les
efforts de nos soldats sous l'habile direction de M^r Jus
virennent donc deux fois cette année dans cette contrée nouvelle
renouveler les miracles qu'à déjà enfanté la sonde artésienne
Dans le bassin de l'Oued R'ir, c'est évidemment là un
succès immense, c'est aux yeux des indigens une nouvelle
preuve de notre supériorité sur eux; c'est enfin une confir-
mation de cette croyance si accréditée dans les régions taba-
riennes: Qu'autrefois, du temps où les chrétiens habitaient
ces contrées, les fleuves dont maintenant les lits sont presque
toujours desséchés^x contenait des masses liquides qui fécondeau-
t la terre et les chrétiens ont seuls le pouvoir de faire jaillir
les eaux de la terre qui la recèle

X

Le succès obtenu il y a trois mois au Metkaouati avait déjà frappé l'imagination des indigènes le nouveau puits Klein Nakar excite au plus haut point leur admiration pour nous. Ce sont évidemment de tels travaux, de tels succès qui amèneront peu à peu les arabes à comprendre les biensfaits de la civilisation, ce sont ces preuves d'intérêt que nous ne cesserons de donner à ces populations du sud en entreprenant des œuvres si utiles pour elles qui apprendront aux indigènes vaincus par nos armes à nous aimer.

Certainement les plus sages d'entre les arabes ne se font pas illusion et quand ils nous voient réussir dans ces entreprises si importantes, il se mêle à la joie que leur font éprouver nos succès une pensée amère, car ils comprennent que dans ces contrées d'une fertilité inouïe quand l'homme vient féconder la terre, l'europeen sera bientôt appelé à participer avec eux à la possession du sol. Pour nous, nous devons doucement nous réjouir, car outre que par ces travaux nous accomplissons l'œuvre de civilisation que nous a imposé la Providence, nous créons pour la colonisation future de grandes sources de richesses.

Dans le basin du Hodna en effet une température modérée, un climat salubre permettent à l'europeen de vivre et l'histoire nous apprend que sous la domination romaine et même quelques siècles après la conquête de ce pays par les arabes, la portion de l'Afrique dont nous nous occupons était remarquable par la fertilité et par la diversité des cultures qui pouvaient y être entreprisées

Dans la partie supérieure du bassin, les céréales étaient cultivées avec succès, tandis que dans les parties qui avoisinaient le Chott, le coton le dattier, et les arbres fruitiers de toute sorte courraient le sol. Ibn Hancal auteur arabe du X^e siècle écrit que de Cobna l'une des capitales du Gab, jusqu'à Sétif on ne voyait que plantations de coton et d'arbres à fruits de toutes sortes. lorsque la colonisation se sera emparée de ce pays comme autrefois, les européens pourront se livrer aux cultures abandonnées maintenant : le coton, le sorgho à sucre, le dattier la canne à sucre deviendront pour nos colons des sources de prospérité, que faut-il pour que ce résultat soit obtenu ? Il faut faire ce qu'on fait nos devanciers ; rétablis ces travaux hydrauliques dont on voit partout les traces : dans la partie supérieure du bassin de Hodna il faut réparer les réservoirs, que les romains avaient établis et dans lesquels ils emmagasinaient les eaux à l'époque des pluies, pour les faire servir aux irrigations pendant l'été, dans la partie moyenne des fleuves reconstruire les barrages, les canaux qui amenaient partout la vie et aufin dans les parties plus basses du bassin, nous servir de cette source artésienne, auteurs déjà de tant de miracles dans l'Oued rir et qui a si bien réussi dans les deux tentatives que nous venons de faire dans le Hodna.

Les O. Derradj avaient suivi avec intérêt le premier sondage entrepris dans leur pays ; ils avaient accueilli d'abord en incredulites les espérances de nos travailleurs ; puis l'admiration a remplacé l'incredulité quand ils ont vu

notre premier succès. Dès qu'il fut suivi que l'eau a jailli du
puits de Metkaouak, toutes les tribus voulaient que les
efforts de nos soldats fussent dirigés en quelque point de leur
territoire et quand l'équipage de sonde fut transporté par
votre ordre chez les Ouled Ahamen, tous les gens instruits
du pays: Si ben Ali le gaïd des O. Nedja, Bébi ben
Mohamed cheikh des Cheikhs des O. Amor, Djenan ben
Deiri Cheikh des Cheikhs des O. Nedja, le gaïd du Hodna,
Si Mokhtar, le Deïkha, et enfin Si Bratim le Marabout
si vénéré de la tribu au milieu de laquelle on tentait un
nouvel espiail, rentraient presque chaque jour assister aux
travaux, interroguaient Mr l'Ing^{er} qui prenait en un
mot à notre nouvelle entreprise un grand intérêt. Aujourd'hui
puisque que l'eau a jailli (du puits de Metkaouak) ces hommes
sont venus me demander l'autorisation de bénir cette fontaine,
de remercier Dieu de la grâce qu'il leur a faite, en les
placant sous les ordres des Français qui loin de traiter
le peuple arabe en peuple conquis cherchent au contraire
à le faire participer à tous les bienfaits de leur civilisation.
J'ai accordé l'autorisation qui m'était demandée,
au milieu d'une foule immense. Si ben Ali a prié
au pied de la fontaine, il a remercié Dieu de ses bienfaits
et tous les assistants ont uni leurs voeux de prospérité
pour la France à ceux qui exprimaient leurs marabouts.
Les cérémonies du culte catholique ne sont certainement pas
plus majestueuses que cette prière adressée à Dieu au
milieu de ces plaines arides, par un peuple conquis, pour
le peuple conquérant.

Après la cérémonie religieuse les tribus voisines de l'endroit où le puits a été foré, ont apporté le kouskoussouz. Des moutons ont été immolés et offerts aux soldats, puis tous les chefs ont entouré M^r Jus et l'ont remercié de son dévouement absolu à l'œuvre à laquelle il s'est voué. Tout le monde vous remercierait aussi mon général de votre initiative à laquelle on est réservable de tous ces beaux travaux. Après le repas est venue la fantasia, c'était un jour solennel un jour de grande fête et au milieu des ces populations guerrières il faut que la paix parle pour exprimer la joie qui remplit tous les coeurs; il fallait que les coups de feu saluaient cette eau bénissante qui jaillissait du sol promettant à toute la tribu, d'abondantes récoltes. Si ben Ali a écrit sur une pierre le récit de cette journée de fête, il a nommé tous les marabouts qui ont béni comme lui l'eau tirée du sein de la terre par les français. Il a mis votre nom mon général celiu de M^r Jus voulant que les populations futures puissent connaître ceux qui avaient fait réussir une œuvre si utile pour la prospérité de ce pays.

Dans ces jours de succès que produis la paix les haines cessent, ces populations que nous avons vaincues par nos armes, semblent invinciblement entraînées vers nous par nos bienfaits. Cours les cheiks montent renouvelles leurs demandes qu'ils avaient déjà faites après le succès de Metkaouat, chacun d'eux demandant le travail de nos soldats pour sa tribu, quelques indigènes voulaient même faire forer quelques puits à laut puits, mais évidemment dans l'intérêt de la colonisation européenne.

ces demandes doivent être refusées. Faire autrement ce serait concéder des droits à la possession du sol ce qui pourrait amener par la suite des embarras nombreux. Mais en face de toutes ces prières un équipage de sondes ne peut suffire à faire tous ces travaux petits; quelques soldats durant cette campagne et la précédente se sont fait remarquer par leur intelligence; un second équipage de sondes pourraient être créé sous la direction du plus capable d'entre ces soldats et opérerait sur des points différents non loin de M^e Jus qui serait toujours là pour donner des conseils et surmonter les difficultés qui pourraient se présenter. En faisant ainsi tous les forages artésiens sur les fonds du budget des centimes additionnels on aurait l'immense avantage de ne point créer des droits de propriété qui gêneraient plus tard la colonisation européenne.

Les soldats du 99^e régiment d'infanterie qui ont été employés à ces travaux de sondages semblent avoir compris l'importance de l'aure à laquelle ils étaient appelés à coopérer. Aucune plainte ne m'a été adressée et tout au contraire les indigènes qui habitent les parties du Hodna voisines du camp, m'ont fait l'éloge de l'admirable discipline dont les soldats ont fait preuve durant toute cette campagne. Dans trois jours l'équipage de sondes va être transporté ainsi que vous en avez donné l'ordre en peu au sud depuis actuel auprès de la Mosquée de Sidi Iekkai ou de Sidi Ben Choucha, sur le territoire de la tribu des Ouled Si Alkman. L'altitude de ce point est un peu plus petite que celle de Oum Nakar, les chances de réussite sont donc augmentées et après 99. jours de travail on peut espérer un nouveau succès.

Sesin mon général rotisseur serviteur et très obéissant serviteur

Signé F^r Aublin